

Romain Ducoulombier

HISTOIRE DU COMMUNISME

au xx^e siècle

*Troisième édition corrigée
5^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Henri Lefebvre, *Le Marxisme*, n° 300.

Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, n° 2963.

Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique de Khrouchtchev à Gorbatchev (1953-1991)*, n° 3038.

Jean Vigreux, *Le Front populaire*, n° 3932.

Nicolas Werth, *Les Grandes Famines soviétiques*, n° 4113.

Jean-Numa Ducange, *Les Marxismes*, n° 4267.

Remerciements

Je remercie très vivement Sophie Cœuré, Marin Coudreau, Marc Giovaninetti, Jean Vigreux et toute l'équipe de l'ANR Paprik@2F pour leur aide précieuse.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-3965-8

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2014

3^e édition corrigée : 2026, avril

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Un essai d'histoire globale

Le régime bolchevique aurait pu ne pas survivre aux événements violents qui l'ont fait naître entre 1917 et 1921. Mais cette expérience baptismale a été la matrice d'un État nouveau et improvisé, devenu la référence et la terre promise d'un mouvement communiste global dont l'existence a marqué le ^{xx}^e siècle. Les régimes et les partis qui s'en sont réclamés ont eu leur trajectoire propre mais ils ont tous subi, à des degrés divers, l'influence du modèle de parti léniniste et de l'État soviétique. Avec la fin de la guerre civile et sa naissance officielle en 1922, l'URSS est devenue le centre d'un intense travail d'élaboration et de diffusion de techniques partisans et administratives spécifiques, conçues et perçues comme modernes, qui ont essaimé sur la surface du globe au point de régenter un quart de l'humanité dans les années 1970. La constitution d'une communauté de formation par l'action pédagogique et homogénéisatrice de l'Internationale communiste (1919-1943), la circulation intense des cadres, des conseillers et des militants à grande échelle, la diffusion du mythe historique de la « construction du socialisme » et de la réorganisation du monde connu par une révolution prolétarienne, objet d'une curiosité et d'une hostilité universelles – tous ces éléments, et d'autres encore, sont constitutifs du phénomène communiste au ^{xx}^e siècle, dont l'histoire est par définition transnationale et comparée.

Avec l'ouverture des archives soviétiques, consécutive à l'effondrement de l'URSS en 1991, l'étude des régimes et des partis communistes est entrée dans une période nouvelle caractérisée à la fois par l'éclatement extrême des historiographies nationales et l'affirmation d'un besoin d'histoire

globale. Paradoxalement, l'histoire critique des systèmes communistes est la plus asymétrique qui soit : jusqu'au début des années 1990, elle a été écrite ou publiée à l'Ouest, dans le monde dit « libre », par des intellectuels occidentaux ou exilés, souvent divisés et confrontés au manque structurel de documentation. Leurs travaux et leurs témoignages continuent de former le socle de nos connaissances, bouleversées par une historiographie désormais inépuisable et commandée par d'autres questionnements. La première ambition de ce livre est d'en faire apercevoir la richesse.

La guerre civile russe puis le grand tournant stalinien sont les expériences séminales du modèle étatique soviétique tel qu'il s'exporte en Europe et dans le Sud global après 1945. Le sociologue polonais Zygmunt Bauman, lui-même ancien communiste et agent de la sécurité militaire polonaise pendant et après la Seconde Guerre mondiale, a nommé *gardening state* ce type d'État nouveau dont les régimes communistes sont une variante. Cet État-modèle « cultive » les masses comme on cultive un jardin (*garden*), avec tout ce qu'implique cette métaphore : il conçoit la société comme un champ d'expérimentation livré à ses projets de réarrangement social, mis en œuvre par un appareil bureaucratique massif, pour s'en assurer un contrôle total et conjurer la contingence et l'instabilité intrinsèques de l'individualisme moderne.

Les événements ont joué leur rôle dans la genèse et la diffusion du modèle soviétique. D'abord construit « dans un seul pays » aux dimensions d'un empire, l'URSS, c'est sous sa forme stalinisée qu'il bourgeonne sous toutes les latitudes après la Seconde Guerre mondiale. Sa principale caractéristique est d'être un parti-État policier. Il fonctionne également comme une société fermée qui sanctuarise son territoire, boucle ses frontières et contrôle les flux de biens et de personnes qui le traversent. L'enclosure géographique, économique et culturelle des sociétés communistes est un trait commun et une caractéristique fondamentale de leur gouvernance. Les régimes communistes

sont des *gardening states* fermés à parti unique : c'est sous cette forme que cet essai les envisage d'abord.

La genèse de cet État-type communiste est en partie accidentelle. Elle est surtout paradoxale. L'élaboration du modèle de modernisation autoritaire stalinien (collectivisation agricole, industrialisation planifiée et économie administrée) est en effet le fruit, en partie tout au moins, d'une intense circulation intellectuelle et de transferts sélectifs de techniques de rationalisation industrielle et administrative importées d'Occident, en particulier d'Allemagne et des États-Unis. Ces dispositifs de contrôle policier, d'internement administratif ou de rééducation par le travail, élaborés dans le laboratoire soviétique de l'entre-deux-guerres, sont à leur tour mis en circulation par un corps d'experts, de conseillers et de cadres déployé par l'Internationale communiste puis pendant la guerre froide. L'URSS s'élabore en modèle et rayonne dans un monde ouvert, dominé par l'Occident, mais cette trajectoire aboutit à la fermeture de son propre espace.

Ce livre se propose donc d'esquisser une carte mentale du phénomène communiste au xx^e siècle. L'existence de partis communistes dans les sociétés démocratiques et pluralistes, les migrations contraintes engendrées par un siècle de construction étatique communiste, la délocalisation de la critique antitotalitaire en Occident ou la multiplication de mouvements dissidents sont des faits majeurs qui entrent dans son champ d'investigation. Répressif et autoritaire, le modèle soviétique vers l'abondance a exercé une séduction universelle d'autant plus surprenante qu'il est profondément dysfonctionnel. Ce n'est pas la moindre de ses faiblesses dans la compétition engagée avec l'extérieur par un pouvoir stalinien persuadé de sa propre supériorité historique. La sanctuarisation sociogéographique des sociétés communistes a été minée de l'intérieur et de l'extérieur par leur rapport impossible à l'Occident et par les conséquences à long terme de la modernisation chaotique qu'elles ont mise en œuvre. Cette dialectique est au cœur de ce court essai d'histoire globale.

CHAPITRE PREMIER

Le communisme de Lénine

Toute histoire globale du phénomène communiste, associé en général à une idéologie marxiste déterministe et à l'existence d'immenses États, se heurte aux problèmes de l'ancrage russe de son modèle matriciel et de l'influence de Lénine. Fondateur du courant bolchevique, concepteur d'un modèle de parti révolutionnaire, homme-clé du moment d'octobre 1917, son rôle d'individu dans l'histoire paraît démesuré devant les forces historiques mises en mouvement par les révolutions communistes du ^{xx}^e siècle.

I. – Communisme et socialisme

1. **Bolchevique, un « mot barbare ».** – En mars 1918, quelques mois après la prise victorieuse du pouvoir en Russie, les bolcheviks, suivant le point de vue de Lénine, adoptent en congrès le titre de « communistes ». De simple tendance russe et marginale du socialisme européen à la fin du ^{xix}^e siècle, le bolchevisme devient le Parti communiste (bolchevique) de Russie (PC(b)R), à la tête du premier État « ouvrier » et révolutionnaire de l'histoire moderne.

Cet acte inaugural est d'une importance capitale. Lénine envisage ce changement depuis son premier article sur le sujet en décembre 1914. La guerre en est la cause : en ne s'opposant pas au déclenchement de la Première Guerre mondiale, les partis socialistes de la Deuxième Internationale ont « sali et avili » le titre de « social-démocrate ». Pour se distinguer radicalement de ces « renégats », il faut donc revenir au titre de « communiste » adopté par Karl Marx et Friedrich Engels dans leur

Manifeste de 1848. Lénine veut régénérer l'idée socialiste qui a dévié de sa vocation révolutionnaire en raison du ralliement des socialistes aux politiques de défense nationale des gouvernements « bourgeois » d'Europe au début de la guerre. « Il est temps, écrit-il, de jeter la chemise sale, il est temps de mettre du linge propre. » Lénine, ce faisant, inscrit l'expérience communiste soviétique dans une concurrence séculaire avec les mouvements socialistes qui conservent l'appellation héritée de la Deuxième Internationale d'avant-guerre.

Reprise dans ses « Thèses d'avril » de 1917, puis dans *L'État et la Révolution* paru en 1918, l'idée de changer la dénomination du parti est débattue et finalement adoptée six mois après la révolution d'Octobre. L'adjectif « ouvrier » ne figure plus dans sa titulature, celui de « bolchevique » demeure entre parenthèses, il ne disparaîtra qu'en 1952. Cette minoration symbolique permet à Lénine d'en atténuer l'étrangeté russe et de conférer à l'expérience bolchevique une portée universelle revendiquée. Après le II^e Congrès de l'Internationale communiste (été 1920), les partis qui souhaitent y adhérer doivent s'intituler « communistes ». « Grimpée sur les épaules » de la Commune de Paris, épisode mythifié, éphémère et sanglant de 72 jours en mars-mai 1871, la révolution russe est investie d'une intention prométhéenne, résolument orientée vers un futur utopique à forger.

Ce coup de force sémantique de 1918 aura des conséquences profondes. La confusion originelle entre communisme et bolchevisme prépare les luttes intenses pour le contrôle monopolistique de l'étiquette « communiste » par les dissidences qui apparaissent à partir des années 1920. Elle instille au cœur de l'expérience révolutionnaire une exigence de réalisation qui nourrit une tension permanente entre l'idéal et le réel souvent sordide de la domination communiste. Le mot « communisme » suppose enfin une confusion permanente entre un mode d'organisation économique à construire et une forme nouvelle de

gouvernement, la « dictature du prolétariat » et, très vite, le régime de parti unique – une faiblesse intrinsèque dont le mot « démocratie » ne souffre pas.

2. **Bolchevisme et socialisme.** – À la fin du XIX^e siècle, le sociologue français Émile Durkheim définit le socialisme comme une doctrine moderne née en réaction au « malaise collectif » provoqué par l'avènement de la société industrielle. Il viserait à réarranger le corps social au moyen d'une organisation économique rationnelle sur laquelle le contrôle conscient des hommes serait parfait. « Le socialisme, écrit Durkheim, est essentiellement une tendance à organiser », et l'État est sa clé de voûte. Il doit harmoniser la production avec les besoins collectifs et remplacer « le gouvernement des hommes par l'administration des choses », selon la célèbre formule du comte de Saint-Simon, figure tutélaire du socialisme du début du XIX^e siècle. L'affirmation des États modernes comme « puissances profanes », suffisamment développés pour imposer leur direction à la grande industrie, est la condition qui, avec l'affirmation du capitalisme industriel occidental, préside à la constitution du socialisme en Europe comme un mouvement social et politique durable.

Durkheim oppose le socialisme moderne au « communisme » archaïque inspiré à ses origines par la Cité platonicienne. Alors que le socialisme est orienté vers le futur, le « communisme » est la résurgence sporadique de la révolte contre l'égoïsme et l'immoralité. La Cité parfaite du philosophe grec Platon (427 à 347 av. J.-C.) a servi de référence aux constructions utopiques ultérieures. Qu'il s'agisse de l'*Utopie* de l'humaniste catholique Thomas More (1516) ou de la *Cité du soleil* du moine calabrais Tommaso Campanella (1623), l'organisation de la société doit permettre de déraciner le principe malin (la propriété ou l'argent) qui fait obstacle à la réalisation de l'harmonie grâce à la mise en commun des produits et la régulation stricte du travail. L'idée socialiste s'oppose ainsi,

selon Durkheim, à une forme d'utopie terrestre dérivée d'un idéal antique et chrétien sécularisé qui n'est guère plus à ses yeux qu'un « lieu commun de morale abstraite ».

De très nombreux auteurs ont voulu voir dans le bolchevisme russe un « tronc distinct » du socialisme européen, un courant antimoderne et archaïque qui lui serait étranger. Les bolcheviks ont contribué à cette confusion en se dotant d'une généalogie pluriséculaire où figurent More et Campanella. Mais cette filiation est inventée. Le courant bolchevique et les idées de Lénine s'élaborent à l'extrême fin du XIX^e siècle, alors que le socialisme affirme sa puissance renouvelée en Europe. Lénine s'inscrit dans les controverses théoriques et politiques de son temps sur la révision du marxisme orthodoxe par le social-démocrate allemand Eduard Bernstein, sur l'impérialisme occidental, théorisé par John A. Hobson et Rudolf Hilferding, ou sur la lutte contre la guerre inspirée par Jaurès au sein de la Deuxième Internationale à partir de 1905. Influencé par les traditions révolutionnaires russes, il n'en admire pas moins la puissante social-démocratie allemande. Son « communisme » est donc bien socialiste, au sens durkheimien du terme : la production et le travail sont les fondements du régime qu'il appelle de ses vœux. La volonté d'exercer un contrôle total, conscient et rationnel sur le cours de l'Histoire, entendue comme un synonyme de l'idée de développement humain, est omniprésente. La confusion significative des termes (« socialiste » figure ainsi dans le sigle URSS adopté en 1922) en est une preuve.

La condamnation énergique de l'égoïsme et de l'oisiveté peut donner le sentiment d'une parenté avec les utopies « communistes » platoniciennes. Lénine déteste ainsi le personnage romanesque d'Oblomov de l'écrivain Ivan Gontcharov, qui incarne le bourgeois russe parasite et paresseux. À l'instar de sa répulsion pour « l'arriération asiatique » russe, la lutte contre l'*oblomovtchina* imprègne sa conception et son usage du pouvoir étatique. Les thèmes niveleurs vibrent également dans *L'Internationale*